A. VANESTE
90, Rue Nationale, LILLE
CONSERVE
ARGENT 1er TITRE
DOUBLÉ PLAQUÉ
sur
Point Philippe et de Genève
ET SUR
Marquée Française

Journal de Roubaix

A. VANESTE
90, rue Nationale, LILLE
Choix le plus complet
de
BAGUES DE FIANÇAILLES
JOYAUX
pour
CONDUITES DE MARIAGES

Cinquante-septième année. — N° 182. ADMINISTRATION: 71, Grande-Rue, à Roubaix DIMANCHE 30 JUIN 1912.

ABONNEMENTS & ANNONCES
A ROUBAIX..... Aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71.
A TOURCOING..... Aux bureaux du Journal, rue Carnot, 33.
A MOUSCRON..... Chez M. Henri Lerouge, rue de la Station.
A TOURNAI..... Chez M. Verdière, rue Saint-Jacques, 7.
A PARIS..... Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans les Bibliothèques des Gares et principaux Kiosques

LE NUMÉRO 5 Centimes

ÉDITION DU MATIN
TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages
BUREAUX & RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240
TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages

LE NUMÉRO 5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes ..... Trois mois.. 5 francs; Six mois.... 9 —; Un an..... 18 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 26, RUE FEYDEAU

La Catastrophe du "Jules-Michelet" : Quatre blessés à l'agonie

LES INCIDENTS RUSSO-ALLEMANDS. — CHUTE MORTELLE D'UN AVIATEUR ALLEMAND

CHRONIQUE

L'Accident

— Ma pauvre chérie! c'est épouvantable! Raconte vite... Comment cela s'est-il fait?

Marthe se souleva à demi sur l'oreiller où sa tête gisait, entourée de bandelettes; ses bras immobilisés dans des paquets de compresses. Seuls, ses yeux mouvaient, tout grands d'effroi dans son visage pâle et fin de midinette; des cheveux fous blondissaient sur la blancheur des linges.

— Mais maman, répondit-elle, c'est bien simple: je sortais du métro de 8 h. 10, j'avais raté celui de 8 h. 12, rapport à mes gants neufs que je n'en finissais pas de boutonner ce matin; alors, en traversant la rue du Quatre-Septembre, je me suis mise à courir, et tout d'un coup, blouff!... Ça y est! Je n'ai rien vu, rien senti, j'étais par terre, et l'auto, devant moi, m'avait roulé sur le corps. Des gens que je ne connaissais pas m'entouraient, ils me soulevaient les pieds, les bras, pour voir si je n'avais rien de cassé, et ils disaient tous: « Ah! ben vrai! en v'là une affaire! Tu parles!... Son compte est bon!.. Elle va clampser!... »

Alors, j'ai crié: Mais non! laissez-moi donc tranquille, vous voyez bien que je n'ai rien! Mais quand j'ai eu passé ma main sur ma figure, je l'ai retirée pleine de sang, et mon jabot était inondé, mon joli jabot de 2,95! Si tu savais ce que ça ma fait!...

Du coup, je n'ai plus rien dit, et je me suis laissé emporter à la pharmacie. Là, pendant qu'on me pansait, un grand jeune homme me fit des excuses à n'en plus finir, et il me dit qu'il allait me ramener chez moi en auto. Ça m'a fait plaisir, tu comprends, moi qui avais tant envie d'aller en auto! C'était la première fois! Il a été chic, il m'a tenu la main tout le temps, en me disant qu'il ferait tout ce que je voudrais...

— Je te crois! tiens, il a laissé sa carte, lis.

Marthe déchiffra le bristol:

— Duc de Berghofen, banquier, dit-elle.

Puis, un long moment, elle demeura pensive, et, comme dans un rêve, elle répéta:

— Duc de Burghofen... duc!... C'est chic! Et il a dit: Tout ce que je voudrais!...

La mère hocha la tête:

— T'arranger comme çà! c'est-il Dieu possible! Il faudra qu'il paye, bien sûr!

Tout de suite, Marthe supputa la somme:

— Un duc! fit-elle; on va lui demander dix mille!

— Dix mille? Un duc? Que tu es sotte! C'est au moins vingt mille qu'il faut dire!

— Vingt-cinq!

— Trente!

— Non, vingt-cinq, rectifia Marthe. Il faut être raisonnable. Ce sera ma dot.

— C'est bon. Ne te fatigue pas fille... Tiens, on sonne: si c'est le duc, dis que tu as beaucoup de mal, hein!

⁂

— C'est ton fiancé! cria la mère, de la porte. Ah! vous tombez bien, vous; elle est arrangée, votre amie!

Sans l'entendre, le jeune homme se précipita près du lit:

— Marthe! Marthe... Qu'avez-vous? On vient de me dire. Une automobile?... Ce n'est pas possible! Parlez-moi... Vous souffrez?

— Enormément!

— C'est horrible! Votre si beau visage!... Vous avez beaucoup de mal?

— Je vous ai dit: énormément!

— Cette joue, si fraîche...

— En lambeaux! Je suis défigurée! Ah...

— Calmez-vous, petite Marthe, petite fiancée! cela ne sera rien... Et puis, qu'importe! Je vous aime. Seriez-vous devenue laide, méconnaissable, je n'aimerai jamais que vous; ne vous ai-je pas donné ma parole? Soyez heureuse, petite Marthe: vous serez ma femme...

— Mon Dieu! que vous êtes bête! Il s'agit bien de cela! Savez-vous, au moins, qui m'a écrasée?

— Hélas, non!

— Eh bien! c'est le duc de Burghofen, banquier.

— Le bandit!

— Mais non, c'est un monsieur très chic! J'en ai de la chance, hein?

— Vous trouvez?

La mère de Marthe, voyant que l'entretien tournait à l'aigre, crut opportun d'intervenir:

— Laissez-la, mon cher Armand; elle est si mal! C'est la fièvre qui parle. Elle a besoin de calme maintenant.

— C'est vrai! je suis fou. Je pars; demain je reviendrai. Adieu, petite Marthe chérie. Je ne vous oublie pas...

— Oh! la barbe! dit Marthe, en se tournant vers le mur.

⁂

Huit jours après, la malade est convalescente. Les bandeaux de taffetas ont disparu de son visage; et, en vérité, elle n'est pas du tout défigurée. A peine une petite balafre zèbre sa joue. Dans trois mois, il n'y paraîtra plus.

Armand est assis en face d'elle; il lui dit son bonheur de la voir rétablie, plus jolie, plus désirable, plus aimée que jamais; il lui fait part de ses projets d'avenir, de leur futur ménage. Mais elle l'arrête d'un geste sec:

— Ce que vous êtes bateau, mon pauvre Armand!...

— Encore!... Vous êtes méchante.

— Il le faut. Comprenez donc: l'avocat m'a dit que si je voulais avoir vingt-cinq mille de dommages-intérêts, il était nécessaire de rompre notre projet de mariage.

— Rompre? Que me dites-vous là?

— Eh! oui! vingt-cinq mille, ça en vaut la peine! Il faut que vous cessiez de me voir.

— Cesser de vous voir?...

— Mais oui! Cela vous étonne? Me Barbot a trouvé là un argument décisif. Il m'a dit que si vous continuiez à me voir, ça ferait rater mon mariage, le tribunal sera forcé de me donner vingt-cinq mille francs. Comprenez-vous?

— Oui, oui, je comprends, Marthe. Je vous obéirai... Mais si vous vouliez m'en croire, vous laisseriez cela, vous abandonneriez l'espoir de cette indemnité. Ce n'est pas bien; vous n'avez presque aucun mal. Et puis, à quoi bon? J'ai peur que cet argent nous sépare. Je vous ai bien aimée, Marthe; je vous aimerai autant, davantage, sans cela, je vous jure...

⁂

Trois mois, le procès a été plaidé et gagné. Me Barloux a déployé des prodiges d'éloquence, arguant que sa cliente avait vu, par cet accident, briser sa vie, son honneur, son avenir, son foyer... Il joua admirablement du mariage rompu.

Du reste, le duc n'a pas été pingre: il a offert tout de suite vingt mille francs, et le tribunal a acquiescé. C'est fini.

Marthe et son fiancé se rencontrent une dernière fois, rue du Quatre-Septembre, à deux pas du lieu de l'accident. Armand supplie encore:

— Alors, vous reprenez votre parole, Marthe? C'est pour me dire cela que vous m'avez fait venir ici?

— Dam! oui. Vous pensez bien que je ne commettrai pas la bêtise de faire du sentiment maintenant. C'était bon quand je n'avais pas le sou, ni vous non plus; nous étions logés à la même enseigne. Aujourd'hui, c'est différent, j'ai vingt mille francs, songez-y! Je peux trouver un parti sortable... Ah! bon, voilà que vous pleurez maintenant? En voilà une mauviette! Eh bien! non, décidément, vous êtes trop poire, mon cher!... Adieu!...

C. DES CORDELIERS.

BULLETIN

29 juin.

Les ministres se sont réunis en Conseil, sous la présidence de M. Fallières.

L'Allemagne refuse formellement de libérer le capitaine russe Kostewitsch.

Les préparatifs des obsèques des victimes du Jules-Michelet se poursuivent activement. Quatre blessés sont à toute extrémité.

Un aviateur militaire allemand est tombé d'une hauteur de 250 mètres et s'est tué.

Les inscrits en grève ont décidé de conclure l'arbitrage avec la Compagnie des Messageries Maritimes. Les paquebots partent avec des équipages de marins de l'Etat.

Houssard, l'assassin du docteur Guillotin, a été condamné à vingt ans de travaux forcés.

Les négociations pour l'internationalisation de Tanger se poursuivent au milieu de sérieuses difficultés.

INFORMATIONS

M. Pams en Normandie

Alençon, 29 juin. — M. Pams, ministre de l'Agriculture, a visité ce matin le concours hippique de la race percheronne.

Interdiction de représentations cinématographiques

La Rochelle, 29 juin. — A l'occasion de la foire qui va s'ouvrir, le maire de La Rochelle, M. Decout, a pris un arrêté interdisant de donner des représentations cinématographiques comportant des scènes de cambriolage et de banditisme ou qui seraient contraires aux bonnes mœurs.

Incident entre conseillers prud'hommes

Grenoble, 29 juin. — Un incident vient de se produire au Conseil de prud'hommes de Grenoble. Au cours d'une audience, les conseillers ouvriers ont accusé leurs collègues patrons de juger avec partialité. Ceux-ci ont aussitôt envoyé leur démission au procureur de la République.

L'audience de M. Louis chez le Tsar

Saint-Pétersbourg, 29 juin. — Les journaux commentent l'audience accordée par l'empereur Nicolas à l'ambassadeur de France en soulignant sa durée inusitée. Le « Novoie Vremia » constate que cette audience, d'une durée presque sans précédent, donne lieu à de nombreux commentaires et qu'on y voit la preuve que tous les bruits d'un refroidissement des relations franco-russes sont sans aucun fondement. La « Rietch » ajoute que les cercles diplomatiques russes en ont éprouvé une très grande satisfaction.

Un vol de 10.000 francs de bijoux

Marseille, 29 juin. — Pendant la traversée du « Carthage », un malfaiteur s'est introduit dans la cabine de Mme Lorenzy Palanca, pendant le sommeil de cette dernière et lui a volé une sacoche contenant 10.000 francs de bijoux.

Bruits de crise ministérielle en Espagne

Madrid, 29 juin. — Le projet du gouvernement sur l'administration régionale de la Catalogne ayant rencontré une vive opposition de la part de la majorité, le Roi a mandé M. Canalejas à la Grange pour y causer de la situation.

Le bruit court que le projet pourrait bien provoquer une crise ministérielle.

L'arrivée au pouvoir des conservateurs risquerait de remettre tout en question au sujet des négociations franco-espagnoles.

CHOSES & AUTRES

A la Cour d'assises de Tours.

— Voilà un procès que le président conduit promptement, activement, rondement...

— A la houssarde!

⁂

Crétinel entre chez un changeur et dépose sur le bureau un billet de banque de mille francs.

— Mais ce billet est faux, s'écrie le changeur!

— Cette bêtise! répond Crétinel; c'est bien pour ça que je veux le changer.

Notre vanité est sans cesse l'ennemie de notre amour-propre.

Mme SCHWITCHINE.

L'assassinat du docteur Guillotin

LA SENTENCE

Tours, 29 juin. — Après les plaidoiries, le jury a rapporté un verdict affirmatif mitigé de circonstances atténuantes.

La Cour condamne en conséquence Houssard aux travaux forcés.

LA MODE A PARIS

TOILETTES VUES AUX COURSES

Le Concours du Conservatoire à Paris

Mlle LUBIN

qui a obtenu un premier prix de chant au concours du Conservatoire

Conseil des Ministres

Paris, 29 juin. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin, à l'Elysée sous la présidence de M. Fallières. Voici le compte-rendu officieux de la délibération.

GRÈVE DES INSCRITS

Le Conseil s'est entretenu de la question de la grève des inscrits maritimes. Le gouvernement a continué les pourparlers d'arbitrage.

LES OFFICIERS MÉCANICIENS

Le ministre de la Marine a été autorisé à déposer un projet de loi ayant pour objet de modifier la loi du 3 août 1892 et celle du 29 juillet 1905 portant organisation du corps des officiers mécaniciens de la Marine.

MOUVEMENT DANS LES FINANCES

Le ministre des Finances a présenté, à la signature du Président de la République, des décrets portant nomination dans le personnel dans la cour des comptes. M. Chautard, conseiller référendaire de 1re classe, est délégué aux fonctions d'avocat général.

M. Chappain, conseiller référendaire de 2e classe, est nommé conseiller référendaire de 1re classe; M. De Chillaz, auditeur de 1re classe, est nommé conseiller référendaire de 2e classe; M. De Lacour, auditeur de 2e classe, est nommé auditeur de 1re classe.

Sont nommés auditeurs de 2e classe à la cour des comptes: MM. Saint Raymond; De Tin-Malle; Laine; Lamy; Delaar, licenciés en droit.

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE AUX ÉTATS-UNIS

CHEZ LES DEMOCRATES

Baltimore, 29 juin. — Après dix tours de scrutin, les candidats suivants ont obtenu: MM. Champolak, 556 voix; Wilson, 350; Underwood, 117; Harman, 31; Baldwing, 3. La convention s'est ajournée jusqu'à une heure de l'après-midi.

L'ESPIONNAGE EN FRANCE

ESPIONS ALLEMANDS CONDAMNES

Belfort, 29 juin. — Le tribunal correctionnel a condamné l'espion Berghoff, d'Essen, à un an de prison et mille francs d'amende, et le nommé Guerber, qui vola un cheval dans la caserne du 11e dragons, à deux ans de prison.

La Santé de l'Impératrice d'Allemagne

Paris, 29 juin. — Le bruit court que la santé de l'Impératrice d'Allemagne, qui fait actuellement une cure à Mannheim, donnerait lieu dans son entourage, à des inquiétudes.

L'IMPERATRICE D'ALLEMAGNE

LES QUOTIDIENNES

ATTITUDES LIBÉRALES

Malgré leurs allures d'émancipés et de redresseurs de torts, les socialistes n'ont pas, d'ordinaire, l'esprit très libre ni très libéral. Leurs élus, députés, conseillers généraux, conseillers municipaux, sont presque toujours et partout des anticléricaux bon teint, des sectaires étroits qui, sous le rapport de la sotte intransigeance, peuvent soutenir la concurrence avec les plus farouches mangeurs de curés de la bourgeoisie jacobine et libre-penseuse.

La liste serait longue, par exemple, des mesures tracassières prises contre le clergé et le culte par les municipalités collectivistes et unifiées: interdiction du port du Viatique, réglementation arbitraire des sonneries des cloches, suppression des processions, débaptisation de rues, etc., etc., etc...

Mais ce n'est pas une raison parce que les socialistes font souvent passer, dans leur conduite, leur haine de la religion avant la défense des intérêts ouvriers, pour qu'on ne signale pas les actes de vrai libéralisme dont ils se rendent capables quelquefois. Au contraire.

Ainsi, il me semble intéressant et loyal de relever, pour la louer, l'attitude vraiment libérale et digne des municipalités révolutionnaires d'Aniche, dans le Nord, et d'Arcueil-Cachan, près de Paris.

Le maire d'Aniche, unifié et athée, reçut dernièrement du curé de la paroisse une demande d'autorisation de sortir processionnellement à travers la ville avec le Très-Saint-Sacrement. Au lieu de chercher à abriter sa responsabilité derrière les faux prétextes de troubles à empêcher et d'ordre à maintenir, le maire accorda purement et simplement l'autorisation sollicitée et il le fit en termes très courtois.

Et comme une autre fois, le curé voulant recevoir solennellement le premier pasteur du diocèse en visite dans la région, écrivit au maire pour lui demander de laisser former un cortège dans les rues d'Aniche, le chef de la municipalité collectiviste lui répondit:

— Lorsque je reçois la visite d'un ami député ou autre, je le reçois comme je veux; faites de même.

Le citoyen-maire d'Aniche va certainement paraître suspect aux énergumènes et aux violents de l'anticléricalisme, mais il aura, comme dédommagement, avec la satisfaction intime d'avoir rempli son devoir, l'approbation de tous les honnêtes gens.

L'autre trait que rapportent les journaux est peut-être plus caractéristique encore.

L'instituteur d'Arcueil-Cachan, obéissant sans doute à des instructions reçues de ses supérieurs hiérarchiques, cita devant la commission scolaire les parents de plusieurs enfants qui, à l'occasion de la retraite de leur première communion, n'avaient pas fréquenté l'école pendant plusieurs jours.

Or, la municipalité d'Arcueil-Cachan est unifiée et elle compte dans son sein un des hommes les plus en vue du parti, M. Eugène Fournière, directeur de la Revue Socialiste et professeur d'économie politique à l'Ecole Polytechnique et au Conservatoire des Arts et Métiers. M. Fournière, qui est membre de la commission scolaire, prit l'initiative d'une démarche vraiment significative:

La commission, refusant de blâmer les parents incriminés, leur exprima son regret au sujet de l'attitude de l'instituteur et à l'unanimité décida que des excuses seraient présentées au nom de la commission aux parents dont la liberté religieuse n'avait pas été respectée. Cette délibération fut approuvée par le Conseil municipal.

Voilà, n'est-il pas vrai, deux beaux exemples de libéralisme et d'indépendance. Les municipalités d'Aniche et d'Arcueil-Cachan font la leçon à beaucoup d'assemblées communales socialistes et anticléricales.

Maurice Aubert.

La Catastrophe du "Jules-Michelet"

AVANT LES OBSEQUES

Les préparatifs

Toulon, 29 juin. — Les corps des victimes de l'accident du « Jules-Michelet » ont été transportés de l'amphithéâtre à la chapelle de l'hôpital Saint-Mandrier, les cercueils ont été recouverts d'un drapeau tricolore.

De nombreuses couronnes sont arrivées, venant des escadres, des divisions, des écoles, du port. Le transport-école « Tourville » est arrivé des Salins-d'Hyères rejoignant en rade de Toulon d'autres navires de l'école de canonnage afin que son équipage soit au complet pour les obsèques des victimes. Les victimes appartenaient toutes à l'équipage du « Tourville ».

L'ETAT DES BLESSES

L'état du second-maître Lescaravec est très grave. Ce dernier ne se fait pas d'illusion sur son sort. Il a demandé à l'abbé Spariat, le dévoué curé de Saint-Mandrier, de lui administrer les derniers sacrements afin, a-t-il dit, qu'après avoir donné sa vie à son pays, il puisse se présenter sans crainte devant Dieu.

Le quartier-maître Lescornec et les apprentis Lamouroux et Mangonnet, sont eux-mêmes dans un état grav.

LA COMMISSION D'ENQUETE

Le contre-amiral Lebris, délégué du ministre de la Marine pour les accidents de tir du « Jules-Michelet », a repris ce matin, son enquête.

D'autre part, la Commission technique chargée de faire des expériences en vue de reproduire l'explosion qui s'est produite sur le « Jules-Michelet » est arrivée ce matin à Toulon. Elle est précédée par le général Gaudin.

Chronique Féminine

LES HEUREUX

Autour de ceux qui peinent s'agite le monde des heureux, celui qui fait envie, qu'on regarde comme le favorisé du sort. Parti de rien et arrivé à la fortune, ou né dans la dentelle et n'ayant jamais connu les soucis du lendemain, qu'importe! le passé ne compte plus; c'est un *riche* et partant un *heureux!*

Telle est la théorie du pauvre!

Pour lui, bonheur et richesse sont synonymes. Il ne voit que l'objet convoité: l'argent qui permet les fantaisies, l'argent qui bâtit des châteaux, l'argent qui vous fait des amis, l'argent qui vous rend heureux.

S'il pouvait voir par la porte close, le mystère de certains foyers, comme il trouverait moins lourde la chaîne qui l'attache au travail!

Qui saura jamais la torture infligée au désœuvrement! Qui connaîtra les écarts d'une imagination qui bat la campagne, à laquelle un travail salutaire ne fait pas contre-poids! Le riche désœuvré est à plaindre et non à envier. Il a trouvé un chemin aplani, il le parcourt avec le sentiment de son inutilité; il demande à un cœur insatiable le bonheur que goûte celui dont les ressources modestes limitent les désirs.

Habitué à une vie oisive, il ne connaît ni la douceur du repos, ni le charme délicieux du bien-être qu'on doit au labeur.

Le riche qui travaille a souvent plus de soucis que le pauvre: plus est haut le degré qu'on occupe dans la société, plus lourdes sont les responsabilités, plus grands sont les devoirs, et plus absorbant, plus aride est le travail.

L'ouvrier sans travail, chargé d'enfants, à qui manque le nécessaire, est seul à plaindre.

Mais celui qui peut nourrir sa famille et élever ses enfants, trouve un bonheur plus grand en rapportant sa semaine à une femme qui peine avec lui, que n'en a jamais éprouvé le riche dans la spéculation la plus heureuse.

L'erreur du pauvre qui voit le bonheur dans la richesse, est aussi grande que l'erreur de l'aveugle qui le place uniquement dans le bienfait de la vue.

Celui qui a de bons yeux s'en sert inconsciemment et pense bien rarement qu'il est heureux d'y voir.

Le bonheur, d'ailleurs, est différent pour chaque individu. Chacun le place dans ce qui lui manque, oubliant ce qu'il possède. Le sourd le demande aux harmonies inconnues, le pauvre fait son rêve de la fortune.

Certes, l'argent est un élément de bonheur, et on n'est pas forcément malheureux parce qu'on a les richesses en partage; mais on n'est jamais heureux par cela seul qu'on a de l'argent.

Le bonheur est en nous, et non en dehors de nous; pour le pauvre comme pour le riche, il est dans le travail, qui nous rend utile, qui nous fait oublier les mécomptes, qui sanctifie l'existence et rachète bien des fautes.

Rien n'est bon comme de faire son chemin, de travailler pour les siens, de sentir qu'on est pour quelque chose dans l'aisance du foyer.

Rien ne vaut la peine qui a un but; ce but atteint est un bonheur, et les petits bonheurs font la vie souriante.

Les heureux sont ceux qui apprécient les bienfaits de l'existence, qui aiment et estiment ce qu'ils ont reçu, qui cherchent dans le travail ce qui leur manque, et qui ne connaissent pas l'envie.

Les malheureux ne sont ni les travailleurs, ni même les pauvres: les vrais malheureux sont ceux qui n'ont plus rien à demander aux joies de l'existence, qui n'ont jamais lutté ni souffert, qui suivent en désœuvrés le chemin de la vie, qui trouvent tous les jours monotones et tous les plaisirs tristes. Ceux-là sont à plaindre: la fortune les a blasés; le travail les eût élevés et sanctifiés.

PERVENCHE.

(*Reproduction interdite*).

Un grave accident aux usines Krupp

CINQ VICTIMES

Berlin, 29 juin. — Un grave accident s'est produit aux usines Krupp. Un creuset, contenant de l'acier en fusion, creva soudain; cinq ouvriers furent mortellement blessés.

Les Incidents Russo-Allemands

LA REPONSE DE L'ALLEMAGNE

St-Pétersbourg, 29 juin. — Un télégramme de Berlin annonce que le gouvernement allemand a fait connaître, au gouvernement russe qu'il considère Kostewitsch comme un espion, agissant à ses propres risques. Le télégramme ajoute que l'enquête préalable est terminée, et que le capitaine sera jugé, la semaine prochaine, à Leipzig.

LE TSAR REÇOIT L'ATTACHE NAVAL ALLEMAND

Berlin, 29 juin. — Selon le « Lokal Anzeiger », le Tsar a reçu en audience particulière l'attaché allemand, à Saint-Pétersbourg, venu pour lui faire un rapport verbal au sujet de l'arrestation du capitaine Kostewitsch.

AUTRE SON DE CLOCHE

Libération prochaine de Kostewitsch

Saint-Pétersbourg, 29 juin. — Des télégrammes de Berlin aux journaux du soir, annoncent, d'autre part, pour bientôt, la mise en liberté du capitaine Kostewitsch.